



**Lidil**

Revue de linguistique et de didactique des langues

**57 | 2018**

**Démarches créatives, détours artistiques et appropriation des langues**

---

**Françoise Gadet (coord.), *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle***

Paris, Éditions Ophrys, 2017, 174 p.

**Cyril Trimaille**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/4854>

DOI : [10.4000/lidil.4854](https://doi.org/10.4000/lidil.4854)

ISSN : 1960-6052

**Éditeur**

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

**Édition imprimée**

ISBN : 978-2-37747-048-8

ISSN : 1146-6480

**Référence électronique**

Cyril Trimaille, « Françoise Gadet (coord.), *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle* », *Lidil* [En ligne], 57 | 2018, mis en ligne le 01 mai 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/4854> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.4854>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Lidil

---

# Françoise Gadet (coord.), *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*

Paris, Éditions Ophrys, 2017, 174 p.

Cyril Trimaille

---

## RÉFÉRENCE

Françoise Gadet (coord.), *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*, Paris, Éditions Ophrys, 2017, 174 p.

- 1 Un des objectifs de départ de cet ouvrage est la volonté de faire le point sur le français parlé en Île-de-France, notamment par les jeunes, en cherchant à documenter les effets du contact prolongé entre le français et les langues de l'immigration, devenues langues d'héritage. Il est le fruit des enquêtes et d'analyses menées dans le cadre du projet *Multilingual Paris French* (désormais MPF) dirigé par Françoise Gadet (FG) et comprend six chapitres, dont trois traitent des niveaux classiques d'analyse linguistique, phonique, morpho-syntaxique et lexical. Le chapitre 1 propose une réflexion épistémologique sur l'objet « parler de jeunes », le 5 s'interroge sur la contribution des jeunes au changement du français, et le dernier se focalise sur leurs positionnements identitaires en interaction.
- 2 L'introduction de FG présente les options méthodologiques retenues dans le cadre du projet MPF, dont le grand corpus d'oral ordinaire sert de base aux études présentées dans l'ouvrage. Les observables ont été construits à partir d'entretiens libres qui résultent du choix de privilégier des situations et des interactions marquées par la proximité entre enquêteurs et sujets enregistrés et la préexistence d'une histoire conversationnelle entre eux. Des enregistrements non provoqués pour la recherche ont également été recueillis grâce à la complicité d'informateurs, et les observables ont été

classés en trois catégories : A) entretiens classiques, B) entretiens de proximité, C) échanges « écologiques », auxquels s'ajoutent des fiches de métadonnées.

- 3 Outre leur appartenance passée ou présente aux réseaux de communication des enquêteurs/trices, les locutrices et locuteurs enregistré-e-s ont été sélectionné-e-s sur la base de leur façon de parler, de leur âge (de 12 à 37 ans), de leur appartenance à la catégorie « populaire » et de leur contact avec des « milieux multiculturels ». Cette sélection a été opérée sans rechercher à tout prix une représentativité (dont la pertinence est à juste titre questionnée), en s'interrogeant sur la comparabilité et en s'affranchissant du fantasme du vernaculaire à tout prix qui a longtemps constitué une sorte de graal de la sociolinguistique.
- 4 Dans le chapitre 1, FG discute la pertinence de l'expression « parlers jeunes », qu'elle retient dans un premier temps, pour la réexaminer à la lumière des observables recueillis et analysés, et en relativiser l'adéquation (p. 41-43), tout en présentant des arguments convaincants pour l'emploi de l'expression *Vernaculaire Urbain Contemporain* de Ben Rampton et des notions de ressources et de répertoire (p. 49). Se basant sur le fait que peu de formes nouvelles sont documentées, que beaucoup d'entre elles sont en usage chez des locuteurs « non jeunes » et que ce qui pourrait singulariser les usages étudiés relève plutôt de la fréquence et de la saillance, FG conclut que l'objet étudié est bien du français, et qu'il est précieux pour l'étude plus générale du français. L'introduction et le chapitre 1 offrent ainsi un panorama actualisé de questions et de choix épistémologiques pour qui souhaite s'intéresser aux pratiques langagières de jeunes.
- 5 Dans le chapitre 2 consacré aux aspects phoniques, Roberto Paternostro rappelle que les traits segmentaux non standard observés dans le corpus ne diffèrent pas en nature de formes du français ordinaire de bien des locuteurs et contribue ainsi lui aussi à rendre moins « étranges » les usages analysés. Puis il montre (grâce à un étiquetage manuel, une analyse acoustique et une étude en perception) que beaucoup des occurrences de contours montants-descendants, qui fondent la perception de l'existence d'un « accent de banlieue », sont proches d'accents d'emphase et que dès lors, ce patron prosodique ne peut être considéré ni comme nouveau ni comme strictement spécifique de l'accent des jeunes banlieusards.
- 6 Paul Cappeau et Anaïs Moreno décrivent, dans le chapitre 3 « Tendances grammaticales », des faits morphologiques et syntaxiques récurrents dans le corpus MPF, en se gardant de ne relever que des écarts à la norme et d'utiliser une terminologie potentiellement stigmatisante (ce que permet p.ex. le recours à l'opposition forme courte vs forme longue). Ils notent que la morphologie verbale se maintient bien dans l'ensemble, même si des formes verbales longues comme [vwaj] sont relevées, ou si, de façon plus spécifique aux usages juvéniles, sont utilisées des formes nues dites passe-partout indifférenciées entre infinitif et participe passé, souvent sur des verbes empruntés ou verlanisés (« pécho », « kène »). Un certain nombre de faits font l'objet d'une attention particulière : les emplois appellatifs de « gars » et « mec(s) », la distribution croissante de « trop », la fréquence des interrogations partielles, des prolongateurs de listes, de la réalisation zéro de compléments du verbe ou encore de séquences [pré-noyau + noyau]. Enfin une section est consacrée aux usages de discours rapporté et à diverses formes introductrices (« comme quoi », « genre », « wesh », « zaarma », « en mode »).

- 7 Dans le chapitre 4 consacré à la « Dynamique des mots », Emmanuelle Guerin et Sandrine Wachs étudient des « mots et expressions s'écartant de la variété normée du français » (p. 102), des mots de français non standard ou des mots étrangers, présents en usage ou en mention, en prenant soin de les examiner en contexte. Leur objectif dépasse le recensement et a l'ambition (en lien avec le chapitre 6) d'éclairer, grâce aux analyses lexicales, les « relations intra- et extra-groupales parmi les informateurs de MPF ».
- 8 Aucun procédé néologique nouveau n'est mis au jour, mais outre le fait qu'il donne un aperçu actualisé de ces procédés et des formes qui en résultent, ce chapitre offre une explicitation bienvenue du choix des graphies, suivie d'une réflexion intéressante sur la non-équivalence sémantique entre formes standard et formes manipulées (p. ex. « méchant » et « chanmé ») ainsi que sur l'intégration de lexies anglaises ou issues de langues d'héritage.
- 9 Après un point sur les moteurs du changement linguistique et l'évolution du français sur le long terme, Paul Cappeau et Catherine Schnedecker posent, dans le chapitre 5, la question du rôle des usages juvéniles dans le changement linguistique. Ils se focalisent sur la lexie « gens » dont ils examinent les sens et usages dans quatre corpus écrits et oraux, ce qui leur permet d'en esquisser prudemment la tendance évolutive.
- 10 Dans le dernier chapitre, Bernard Conein examine les positionnements identitaires de quelques sujets, en analysant les manières dont ils mobilisent et ajustent le sens des auto- et hétéro-désignations, majoritairement ethno-nationales dans les discours.
- 11 Au total, grâce à une construction méthodologique et empirique pertinente, des réflexions théorico-épistémologiques stimulantes qui ne négligent pas les questions déontologiques, cet ouvrage offre une description précise et actualisée des usages langagiers de jeunes franciliens et des processus et dynamiques qui les sous-tendent, tout en relativisant fortement l'étrangeté souvent perçue. En cela il complète, avec un souci constant d'accessibilité, une série d'articles issus du projet MPF et parus dans diverses revues et ouvrages. Gageons que d'autres exploitations du grand corpus d'interactions en situations de proximité seront prochainement publiées, et que le fait qu'une partie des enregistrements et des transcriptions alignées soit accessible en ligne offrira des possibilités de comparaisons en synchronie ou en diachronie avec des locuteurs de régions, de profils et d'âge similaires ou au contraire éloignés.

---

## AUTEURS

CYRIL TRIMAILLE

LIDILEM, Université Grenoble Alpes